



présente :

de **Antoine de Vial** (collection : « Littératures plurielles »)

extrait de son ouvrage, *Debout près de la mer*

(sorti en janvier 2009)

*Ce que l'on entend par probité dans le cas du romancier,  
c'est la conviction qu'il vous inspire que sa fiction est la vérité...  
Une lumière intérieure nous permet de juger s'il est, ou non, honnête.*

Virginia Woolf, *Une chambre à soi*

Hatteras, jeudi 2 octobre 1980

Cher Ben,

*J*e te regardais jouer ce matin sous la table de la cuisine avec le chien. Ce manuscrit te sera remis par Nicolas Cumberland, en main propre, le jour de tes trente ans.

Je voulais prolonger avec toi — devenu adulte — nos échanges d'aujourd'hui. J'aurais donné cher pour trouver dans les archives de notre pêcherie une trace de mon père. J'avais remué des lettres d'affaires, parcouru des colonnes de chiffres et des rôles d'équipage. Rien, rien, sinon une note griffonnée sur un bordereau : « Merci au vent du nord, au vent de notre famille. » Pouvais-je attendre mieux ? Sang rouge ? Les gens de mer s'exprimaient par l'action. Sang bleu ? Tu le tenais de ta mère.

Devenu pêcheur de mots, je voulais te raconter l'histoire de ces hommes taciturnes dont tu descends. Comment exprimer ma gratitude au vent du nord, propice le jour aux poissons, aux étoiles, la nuit ?

J'étais sorti le remercier ! Il coupait la respiration, ce vent de notre famille, ce souffle de notre bonheur à la pêche. Il avait aidé les miens à survivre et moi, sous ses auspices, je m'apprêtais à prendre le large à bord de ce journal, ma seule chance de pouvoir te joindre, te rejoindre.

J'étais le premier Shackelford à n'avoir pas été marin pêcheur ; j'ai traîné le secret de cette trahison, ma vie durant, sans parvenir à m'éloigner de l'Atlantique, que je continuais à saluer depuis ma tour, à New York.

Te souviendras-tu d'une histoire de naufrage qui avait exaspéré la logique de tes sept ans ? Nous marchions sur les dunes de Nag's Head.

— Ben, tu es à bord d'un navire en train de couler, que vas-tu emporter dans le canot de sauvetage ?

Ta réponse avait fusé :

— Le chien !

Puis tu avais ajouté, avec un sourire en coin :

— Mais toi aussi, Daddy, avec maman !

Daisy était morte depuis trois ans. Alors, après un silence, tu m'avais renvoyé la balle :

— Et toi, Daddy ?

— Moi ? J'emporterais... le navire !

— C'est impossible et c'est idiot, idiot ! avais-tu hurlé.

Le sable crépitait, nous foulions la crête, nous protégeant les yeux. Tu t'apprêtais à dévaler la pente et tu criais de joie. Était-ce plus inepte, pensais-je, que d'emmener une mère disparue et un père malade ? Comment aurais-je pu te faire porter le poids de mon désarroi, toi, mon « canot de sauvetage » ? J'entendais le médecin me dire : « Puisque vous insistez, voici mon estimation : il vous reste entre six mois et un an à vivre. » Un

*an ? Je n'y arriverai pas ! Je dégringolais la dune du Diable, suffoquant sous les rafales. Tu volais loin, à mi-pente, les bras en croix.*

*Cet après-midi-là, entouré de mouettes, j'avais décidé de rassembler pour toi une histoire des Shackelford où je parviendrais à insérer la mienne ; je dominais une mer blanche d'écume, où les miens, natifs du pays de Galles, avaient touché le fond il y avait plus de trois cents ans, quand leur navire, le San Francis, s'était brisé sur les Diamond Shoals.*

*J'avais ressenti l'urgence de dissiper l'équivoque de ma réussite à New York et même celle de mon mariage dans une famille de l'aristocratie du Sud. N'étais-je pas resté un homme de ces parages et rien de plus ?*

*Aujourd'hui, j'abordais moi-même cette côte en naufragé, venant t'apporter ici une sorte de vaisseau pareil à ces ex-voto suspendus dans les chapelles de ports en Nouvelle-Angleterre...*

*Il me restait à exprimer l'essentiel de mon propos : sans vouloir me lancer dans un plaidoyer, parviendrais-je à mûrir l'expression du plus terrible des aveux ?*

*J'avais noté la manière dont tu m'observais depuis notre retour sur les Outer Banks. Cette attention m'encourageait à tenter ce « rendez-vous » que j'avais repoussé à 2003, l'année de tes trente ans, tant je redoutais ton verdict, en espérant de toi un jugement empreint de tendresse.*

*Ton père,  
Andy*

Vendredi 3 octobre 1980

Quand j'étais enfant, Hatteras formait dans la mer un cordon de sable sans pont pour le relier au continent. Rien, sinon l'Atlantique qui s'inventait, mugissait ou grondait, modifiant sa rumeur en échos, caché par des hauteurs à l'est, entendu sans être vu de la route incertaine longeant à l'ouest une lagune sans ligne de côte à l'horizon.

Une terre sans dieux, condamnée à être engloutie, criblée d'eaux stagnantes, comme si la séparation décrite dans la Genèse n'avait pas eu lieu, offrant à perte de vue des friches à brèves floraisons, remplies d'« épines du diable » promptes à s'accrocher aux semelles du passant.

Les noms des hameaux d'autrefois, Rodanthe, Wawes, Salvo, Manteo, ressemblaient à ceux de ces épaves que recélaient nos sables par centaines sous la mer et sous les dunes. Ma mémoire me restituait leur solitude accentuée par la clameur et l'invisibilité de l'océan.

Rien à faire ici pour briser l'enchantement de la circonférence ! La constance du vent accentuait la sensation d'enfermement et de sauvagerie. Si la lagune parvenait à dédoubler les couchants, la mer demeurait le théâtre d'un combat où les courants du Labrador et du Gulf Stream se dévoraient l'un l'autre.

En octobre s'achevait la saison des cyclones. Nos parents soupiraient d'aise lorsque aucun bateau de pêche ne manquait à l'appel. Une sorte de printemps engourdisait le pays. Enfant, j'observais le vert des buissons en train de pâlir, en me disant : « Et si tout allait vers son commencement ? » J'aimais me persuader, au crépuscule, que la lumière grandissait ; bientôt le soleil allait « se refaire », revenir et s'élever au-dessus des roseaux où il s'était caché.

Une autre illusion me berçait aujourd'hui : celle du retour à la santé. J'étais malade. Du haut de tes sept ans, tu le savais et tu ne le savais pas... Tu n'avais pas marqué de surprise à devoir quitter New York, au lendemain de la rentrée scolaire. Depuis mon séjour au Mount Sinai Hospital, tu ne cessais de m'observer. Je t'avais annoncé que j'abandonnais mon métier d'avocat et cétais mon cabinet le jour même où le docteur Greenfield m'avait gardé dans son bureau :

— Le cancer du côlon ? Archi-guérissable ! Mais le vôtre a été découvert trop tard.

Il avait plaqué, d'une main, mes clichés sur un écran.

— Il y a des métastases à surveiller de près.

J'en avais eu l'intuition.

— Merci d'avoir été si clair, avais-je répondu. Un an ?

Il avait hoché la tête sans surenchérir, me regardant droit dans les yeux.

J'avais dévalé Cedar Street, malgré la chaleur, vers mon bureau dominant l'Hudson River. Une semaine auparavant, une offre d'achat de mon cabinet m'avait été faite. Pourquoi ne pas l'accepter ? J'avais rappelé ce concurrent, demandé et obtenu mon prix, et l'affaire fut conclue, d'un téléphone public, sur le trottoir, malgré le raffut de la circulation.

Un instant, j'avais contemplé mon nom gravé sur une plaque de cuivre, haussé les épaules, avant de m'engouffrer dans le tourniquet. Sur-le-champ, j'avais passé mes dossiers à mon adjoint, comme si je partais en voyage.

— Où allez-vous ?

— Loin, très loin.

J'avais ensuite réuni mes associés :

— Mon état mental est parfait, je n'ai aucun syndrome de dépression... Paul Gordon conduira l'équipe et, pour vous, rien n'est changé. Je viens de céder mon cabinet.

J'avais signé papiers et chèques, consolé mes secrétaires, prévenu Maman-Bohême de ma décision de quitter New York, au plus vite, pour Hatteras.

— Accepteriez-vous de venir nous y rejoindre ? De vous y installer ?

Adieu mon métier, adieu mes choix de passion, adieu ma vie ! (Je pensais au chêne à feuilles de saule de mon square qui venait de s'effondrer. De vivant, il ne restait que des glands roux à minuscule cupule.)

Adieu New York, ville de la mer ; d'un coup, ta comédie ne me concernait plus. Un mois d'hôpital avait suffi à mûrir une telle volte-face, à me détacher de ce qui comptait pour moi : mon entreprise, mon appartement, ma position sur la place ; cela fut accompli en un tour de main !

Je m'étonnais de ma joie à n'être plus rien et, si je redoutais la souffrance, j'avais l'impression de commencer une aventure ; ce dépouillement exigeait le refus de dramatiser, une attention à ce qui allait émerger dans ce lieu de ma jeunesse où je revenais achever la boucle.